

# LES RENCONTRES DE L'ADEUS

SYNTHÈSE 36<sup>e</sup> RENCONTRE  
CYCLE IDENTITÉS ET COHÉSION TERRITORIALE  
STRASBOURG / LE 8 NOVEMBRE 2017

DANS LE  
CADRE  
DE LA

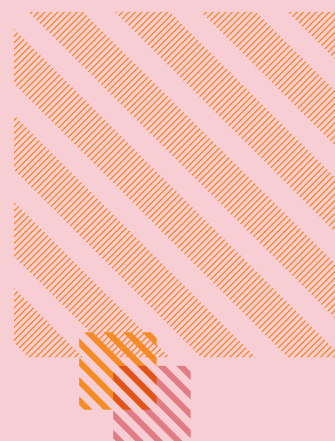
**38<sup>e</sup>**  
**RENCONTRE**  
DES AGENCES  
D'URBANISME



L'Agence  
de Développement  
et d'Urbanisme  
de l'Agglomération  
Strasbourgeoise

# LA CHUTE.

**Citoyens et sujets,  
réfugiés et envahisseurs :  
pour une lecture politique  
de la fin de l'Empire romain**



avec Laurent Lanfranchi

## Sommaire

### Comment fabriquer les conditions de l'appartenance, des solidarités et des alliances ? - - - - - 3

Robert Herrmann, Président de l'ADEUS

### La chute. Citoyens et sujets, réfugiés et envahisseurs : pour une lecture politique de la fin de l'Empire romain - - - 4

Laurent Lanfranchi, Historien

**Cette Rencontre de l'ADEUS a été organisée dans le cadre de la 38<sup>e</sup> Rencontre nationale des agences d'urbanisme**, en introduction de l'atelier 2 *Territoires cosmopolites et défis des migrations pour les politiques publiques*.

## CONSTRUIRE L'EUROPE DES LIEUX ET DES LIENS

La 38<sup>e</sup> Rencontre des agences d'urbanisme a eu lieu à Strasbourg les 8, 9 et 10 novembre 2017, à l'invitation de l'Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération Strasbourgeoise (ADEUS) et de la Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU).

Autour du thème « Construire l'Europe des lieux et des liens », l'événement a réuni près de 600 personnes, venues de différents horizons : élus, agences d'urbanisme, services de l'Etat et de collectivités, villes, institutions et réseaux européens. Les nombreuses visites (Karlsruhe, Mulhouse, les Institutions européennes, le quartier de la Neustadt, l'urbanisme durable de la presqu'île Malraux, les ports de Strasbourg et Kehl...) ont permis d'appréhender les différents enjeux européens de ce territoire transfrontalier.

Deux plénières et dix ateliers ont permis aux participants d'échanger et de débattre sur les manières de conduire les politiques publiques dans les villes et les territoires en Europe, mais aussi d'aborder la Politique européenne de cohésion. Trois fils conducteurs ont guidé les débats : l'individu créateur d'Europe, villes et inter-territorialités européennes, et la recherche du bien commun européen.

Les enseignements de la 38<sup>e</sup> Rencontre sont en ligne sur <http://38eme-rencontre.adeus.org/48/conclusions>

## CYCLE IDENTITÉS ET COHÉSION TERRITORIALE

Traduction simultanée français/allemand

⇒ **1/3 – La chute. Citoyens et sujets, réfugiés et envahisseurs : pour une lecture politique de la fin de l'Empire romain**, le 8 novembre 2017 avec **Laurent Lanfranchi**, Historien

⇒ **2/3 – Qu'en est-il de notre identité ?**  
6 février 2018 avec **François Jullien**, Philosophe, Helléniste et Sinologue, École normale supérieure (Ulm), Docteur d'État, Grand prix de philosophie 2011, titulaire de la Chaire de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme sur l'Altérité.

⇒ **3/3 – (À suivre)**

Le mot du Président

# Comment fabriquer les conditions de l'appartenance, des solidarités et des alliances ?



**Robert Herrmann**  
Président de l'ADEUS

Pourquoi ce sujet de la chute de Rome ? Parce qu'il est particulièrement d'actualité. L'identité, la crainte de la négation de soi dans un monde de plus en plus globalisé sont au cœur de certains discours protectionnistes et de mouvements identitaires, populistes, nationalistes, d'entre soi, de repli... Nous voyons fleurir en son nom de nouveaux égoïsmes territoriaux : Brexit, Catalogne, Italie du Nord et même Alsace...

Nous sommes aussi dans le temps de construction des principes clés de la cohésion sociale européenne, qui orienteront l'utilisation des fonds dits structurels de l'Union européenne à partir de 2020, pour six ans. Certains pensent qu'il n'est peut-être plus nécessaire de doter fortement ces fonds. Peut-on se passer de cohésion, sociale ou territoriale, en Europe ? La cohésion sociale est-elle une idée encore acceptable ?

Nous avons invité cette fois un historien pour introduire notre thème : Laurent Lanfranchi. Car comme il l'explique, l'histoire permet d'éclairer le présent. Il raconte l'Histoire avec un talent de conteur et avec recul, ce qui permet de comprendre les situations d'autres époques, pour mieux faire effet miroir.

En ces périodes où les migrants font souvent la une de nos journaux, nous avons voulu convoquer l'histoire de Rome, et en particulier cette période très spécifique de la chute de Rome. Époque d'invasions dites barbares, mais aussi

de transformations institutionnelles et d'évolution des ressentis d'appartenance, les unes et les autres étant liées.

Nous passons d'un monde dans lequel les élus ont administré les périmètres sous leur responsabilité à celui où ils ont besoin de s'allier pour obtenir des résultats collectifs et des retombées pour tous, tant la mondialisation a modifié l'échelle des phénomènes. Nos villes et campagnes sont devenues bien impuissantes si elles agissent isolément. Les lois françaises récentes, d'ailleurs, nous poussent aux alliances locales, métropolitaines, nationales... Pourtant, pour conduire une transition énergétique ou encore gérer les migrations, même l'échelle des États est insuffisante. Nos institutions européennes font l'objet d'une reconnaissance particulièrement faible par nos concitoyens. Pouvons-nous nous passer d'alliances d'échelle européenne ? Comment nos institutions et nos territoires, maintenant comme à l'époque de l'Empire romain, fabriquent-elles les conditions de l'appartenance, des solidarités et des alliances, ou des égoïsmes territoriaux ?

Enfin, cette conférence est l'occasion d'associer notre public fidèle des Rencontres de l'ADEUS à la 38<sup>e</sup> Rencontre nationale des agences d'urbanisme. Et de fêter ensemble les 50 ans de l'ADEUS, au même temps que ceux de l'Eurométropole de Strasbourg et les 60 ans du traité de Rome.

# La chute.

## Citoyens et sujets, réfugiés et envahisseurs : pour une lecture politique de la fin de l'Empire romain



**Laurent Lanfranchi**  
Historien

À l'opposé de Sparte ou d'Athènes, Rome se raconte comme une cité ouverte à l'autre, d'où qu'il vienne : une machine à fabriquer des citoyens. C'est cela qui explique en grande partie l'incroyable solidité de l'édifice impérial, plus que le succès de ses armes. Mais une cité est avant tout une communauté politique. Aussi, lorsque la territorialisation des tâches – rendue nécessaire par l'immensité de l'Empire et l'ampleur des tâches à accomplir – a laissé place à une partition territoriale, lorsque le vieil ordre politique fondé sur la citoyenneté a été remplacé par un ordre nouveau opposant les humbles aux puissants, la cohésion de l'Empire s'est effritée. Et les guerres barbares ont alors joué un puissant rôle d'accélérateur dans la décomposition du monde romain.

En 376 après Jésus-Christ, une foule de Goths arrive sur les bords du Danube, qui marquait alors la frontière entre l'Empire romain et le monde barbare. Aussitôt, les Goths dépêchent des représentants auprès des autorités romaines. Que voulaient donc ces barbares ? Mais l'asile politique, bien sûr ! L'empereur le leur accorda et l'armée romaine fit passer des dizaines de milliers de personnes (guerriers, femmes, enfants et vieillards) sur le territoire de l'Empire.

Trente ans plus tard, dans la nuit du 31 décembre 406 ap. J.-C., des hordes d'Alamans, de Vandales et de Suèves franchissent le Rhin gelé sans demander l'autorisation d'un empereur alors obnubilé par la menace gothique. Entraînés par des chefs aux noms de bêtes fauves, les sauvages guerriers germains en profitent pour submerger



les maigres garnisons romaines qui grelotaient dans les forts du limes. Les grandes invasions viennent de commencer. Dès lors, tout va aller très vite.

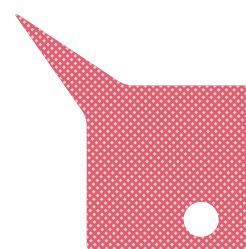
À la fin du mois d'août 410 ap. J.-C., les Goths s'emparent de Rome. En contemplant les décombres fumants de la ville, on pense alors à l'enfant grec de Victor Hugo : « tout est ruine et deuil »...

Cette image caricaturale de la chute de l'Empire romain résume parfaitement les idées préconçues qui – longtemps – s'attachèrent à l'épineux problème de la disparition de la partie occidentale de l'Empire romain, sa pars occidentalis. Comme l'exigeait le théâtre classique au XVII<sup>e</sup> siècle, cette vision du drame avait l'avantage de présenter une unité de lieu (le monde romain centré sur la Ville), de temps (de 407 à 410) et d'action (l'assaut violent et brutal des grandes invasions). Si l'on ajoute à cela la barbarie des envahisseurs germaniques, on aura compris le succès de cette version de l'affaire. Car, bien sûr, il s'agit là d'un point de vue romain, donc partisan.

Que faut-il en conclure ? Que l'Empire romain a été détruit par ceux-là même qu'il a accepté d'accueillir ? En d'autres termes, la chute de Rome est-elle le résultat malencontreux d'une vaste opération humanitaire qui aurait échappé au contrôle de Rome ? Bien évidemment, les millions de réfugiés qui se pressent aujourd'hui aux portes de

l'Europe font de cette histoire vieille de plus de mille six cents ans un événement d'une brûlante actualité. Par ailleurs, dans une Europe secouée par la montée des particularismes, comment ne pas s'interroger sur le rôle des institutions dans la Rome d'hier ? Sur la capacité de cette dernière à générer et à entretenir un sentiment d'appartenance, gage de cohésion et de solidité pour une superstructure par définition multiculturelle et plurinationale ?

Si l'Histoire ne se répète jamais, il arrive qu'elle bégaye parfois, selon la belle formule de Maurice Druon. Que peut donc nous apprendre l'étude de ce demi-siècle plein de bruits et de fureur ?

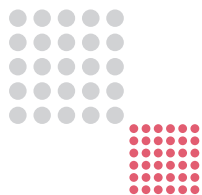


## Le contexte

### La cité : unité territoriale et paradigme politique

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'Empire romain exerce une domination sans partage sur un immense territoire centré sur le bassin méditerranéen. Fondé par l'Empereur Auguste en 27 av. J.-C., cet empire vieux de plus de 400 ans se présente comme une superstructure coiffant des milliers de cités. Ces dernières sont des micro-états composés d'un chef-lieu urbain et du territoire que ce dernier polarise et exploite. Jouissant d'une large autonomie, les cités se répartissent inégalement sur le territoire de l'Empire : elles sont particulièrement nombreuses en Italie, en Grèce, en Tunisie actuelle, sur la côte occidentale de la Turquie, au Proche-Orient ainsi que dans le delta du Nil. Leur densité décroît quand on s'éloigne des rives du Mare Nostrum. L'Empire comprend en outre un certain nombre de peuples et de territoires où l'armature urbaine fait défaut, principalement dans les zones montagneuses et dans ses marges, notamment désertiques.

Unité territoriale essentielle – matricielle – du monde Antique, la cité est bien plus que l'addition d'un territoire et d'un chef-lieu urbain. Avant tout, une cité est une communauté politique.

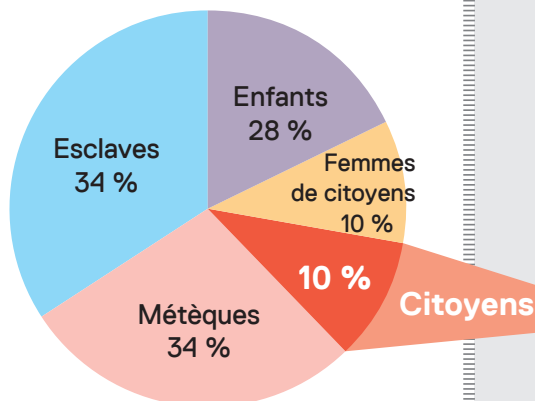


### Le citoyen et l'étranger en Grèce et à Rome

La plupart des grandes puissances de l'Antiquité ont été fondées par une cité (Sparte, Athènes, Carthage, Rome). Très vite, la question de l'intégration des cités et des peuples vaincus par ces dernières s'est posée avec acuité. Que faire des vaincus ? Des sujets ? Des concitoyens ? L'Antiquité a apporté plusieurs réponses à ces questions. Sparte, par exemple, a développé entre les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. un modèle politique très original qui peut à certains égards faire penser au régime de l'apartheid. Un siècle plus tard, lors de son apogée, Athènes conquiert un vaste empire englobant l'ensemble des rives de la mer Égée sur un strict modèle colonial : les cités sujettes payaient un impôt dont ne profitait que la capitale. Le Parthénon a ainsi été édifié grâce au tribut imposé aux sujets d'Athènes. Pas plus que Sparte, Athènes n'a su ou n'a voulu s'ouvrir aux étrangers, grecs ou non grecs qu'elle dominait.



LA POPULATION À ATHÈNES EN 500 AV. J.-C.



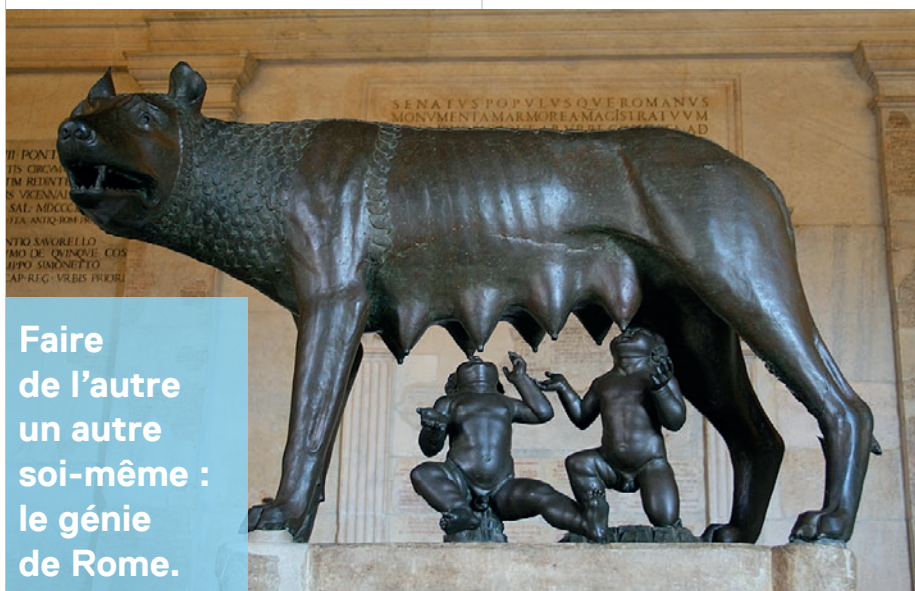
QUI A LE DROIT DE VOTE À ATHÈNES ?

Citoyens  
100 %





Le modèle romain est tout autre, comme nous le disent la légende et l'Histoire. La légende raconte en effet que Rome a été fondée par deux jumeaux recueillis et nourris par une louve. Or, dans la Rome antique, *lupa* désignait un animal sauvage mais également une prostituée. S'ils ont préféré le sens littéral à l'argot des mauvais quartiers, les Romains n'étaient pas dupes... Fondées par deux fils de *lupa* donc, dont l'un des deux commit un fratricide, Rome manqua rapidement d'habitants. Romulus ouvrit donc un *asylum*, un lieu où tous les repris de justice, les marginaux en rupture de ban et les voleurs de chèvres du canton pouvaient se réfugier. Et obtenir la citoyenneté romaine. Il semblerait que la manœuvre connut un franc succès car les (nouveaux) Romains affluèrent sur les rives du Tibre. Ne manquaient que les Romaines. On imagine aisément pourquoi. L'enlèvement des Sabines constitue donc le dernier élément de la légende de la fondation de l'Vrbs. Sans faire mystère de l'obscurité de ses origines, Rome se raconte ainsi comme une cité ouverte à l'autre, d'où qu'il vienne. La cité se présente déjà comme une machine à fabriquer des citoyens. Car c'est bien là que réside le génie de Rome : dans cette capacité jamais véritablement théorisée, mais néanmoins toujours pratiquée avec constance de faire de l'autre un autre soi-même. De cela, l'Histoire témoigne abondamment avec les tables claudiennes, les diplômes militaires, la pratique de l'affranchissement...



**Faire  
de l'autre  
un autre  
soi-même :  
le génie  
de Rome.**

Plus que dans le succès de ses armes, c'est cette capacité à offrir un destin aux vaincus d'hier qui explique l'incroyable solidité de l'édifice impérial. Jusqu'à la chute de Rome, au cours du Ve siècle de notre ère, époque au cours de laquelle, des peuples barbares – Germains et cavaliers des steppes – forcèrent le limes pour se tailler en terre d'Empire des royaumes indépendants. Dès lors, la concomitance des faits pose la question suivante : cette disparition peut-elle être attribuée uniquement à ceux-là mêmes qui semblent en avoir tiré profit ? C'est-à-dire, et en recherchant à qui profite le crime, l'Empire romain a-t-il été détruit par ses envahisseurs ?



Une  
opération  
humanitaire  
qui tourne  
mal ?

Les  
(nouveaux)  
Romains  
affluèrent  
sur les rives  
du Tibre.

## Les grandes invasions et la chute de Rome : l'histoire d'une question complexe

### Le passé recomposé à l'aune des nationalismes européens

Tout d'abord, et c'est là un fait important, la fin des affrontements franco-allemands contribua fortement à affranchir l'histoire ancienne du poids des tragiques événements que connurent les contemporains de la période 1870-1945... Il ne faut pas oublier, en effet, que dans l'esprit des hommes de la III<sup>e</sup> République, derrière la silhouette des envahisseurs d'hier se profilait le casque à pointe de l'ennemi d'alors. Bien sûr, il n'en allait pas autrement outre-Rhin et les historiens allemands proposèrent longtemps une image toute différente des « grandes invasions » : les peuples germaniques auraient libéré le monde antique de l'oppression d'un empire sclérosé et totalitaire au cours de migrations – les historiens allemands préférèrent parler de migrations des peuples plutôt que de grandes invasions – beaucoup moins violentes qu'on ne le dit. Les grandes invasions n'auraient-elles été qu'un affreux malentendu ?

### Rome n'est pas l'Antiquité

Longtemps, en outre, la fin de l'Empire occidental avait été assimilée à la fin de l'Antiquité... d'où l'épineux problème qui consistait à choisir une date rendant compte des deux événements : 410 et la première prise de Rome ? 476 et la déposition du dernier empereur dans la partie occidentale de l'Empire ? Quelle date

retenir ? Aujourd'hui, avec le succès du concept d'Antiquité tardive, force est de constater que Rome et Antiquité ne sont pas synonymes et que la seconde survécut à la première.

### Expliquer la chute : des théories souvent limitées à une seule cause

Cela dit, reste le problème de la chute... À la suite de l'œuvre magistrale d'Edward Gibbon, qui rédigea au XVIII<sup>e</sup> siècle une remarquable *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, on voulut expliquer la fin de l'Empire par une décadence multiforme. Les esprits éclairés du siècle des Lumières virent dans le triomphe du christianisme un signe de régression en regard de la tolérance païenne et surtout du scepticisme hellénique. D'autres encore proposèrent d'expliquer la fin de l'Empire par un dysfonctionnement économique majeur, par une crise de la cité antique, ou encore par une épidémie sélective de saturnisme qui aurait frappé les élites romaines. Là encore, si l'hypothèse est ingénieuse (les conduites d'eau des maisons aristocratiques étaient pour partie recouverte de lamelles de plomb), elle est démentie par l'archéologie.

En définitive, on ne saurait prétendre rendre compte d'un phénomène aussi complexe que la disparition de l'État romain en Europe occidentale en arguant d'une cause unique. D'autant plus que la recherche de la cause entraîne bien souvent des distorsions, des simplifications ou des manipulations de l'Histoire. Mais alors, quelle fut l'importance des guerres barbares dans la chute de Rome ?



## La crise du III<sup>e</sup> siècle

### Les premiers signes du danger barbare

Le danger barbare avait commencé à se manifester brutalement plus de deux cents ans plus tôt, dès le règne de Marc-Aurèle (161-180 ap. J.C.). Rome semblait alors au faite de sa puissance et de sa richesse. Pourtant, l'empereur-philosophe dut livrer de durs et longs combats pendant près de quinze ans (166-180) contre des peuples établis dans la région du Danube supérieur. L'alerte avait été chaude.

### Les années terribles : Rome en danger

Après le demi-siècle de répit que connut l'Empire sous la dynastie des Sévère (192-235 ap. J.C.), la pression des peuples barbares se fit de nouveau sentir. Les frontières impériales furent alors attaquées simultanément sur le Rhin, sur le Danube et en Orient. Les Germains ravagèrent ainsi les Gaules et les provinces danubiennes, poussant leurs raids jusqu'en Espagne tandis que les Perses – dont les avant-gardes touchèrent presque à la Méditerranée – menaçaient l'ensemble de l'Orient romain.

Entre 250 et 270 ap. J.C., l'Empire vacilla. Les Gaules et l'Orient avaient fait sécession pour suivre des chefs qui promettaient une défense plus efficace que celle qu'offrait alors le pouvoir central. Les peuples barbares maintinrent dans ces années-là une très forte pression sur les frontières impériales, semblant du reste se concentrer sur les territoires qui obéissaient encore aux empereurs légitimes... C'est également en ces années terribles qu'une redoutable épidémie de peste se déclencha, ravageant des provinces que la guerre et la pression fiscale impériale avaient laissées exsangues.

Enfin, il faut souligner l'importance d'un mal chronique de cette époque : il s'agit de l'impressionnante succession de coups d'État militaires qui secoua l'Empire avec, comme inévitables corollaires assassinats, guerres civiles et répressions brutales... Ainsi, entre 235 et 284, une cinquantaine d'empereurs se succédèrent ou se disputèrent la tête du monde romain. La brièveté des règnes en dit long sur l'instabilité du pouvoir impérial. Deux d'entre eux seulement ne moururent pas de mort violente : Claude II mourut de la peste et Tacite de vieillesse...

L'APOGÉE : L'EMPIRE ROMAIN À LA MORT DE TRAJAN (117 AP. J.C.)



LES HEURES SOMBRES : L'EMPIRE À LA MORT DE GALLIEN (268 AP. J.C.)



## La naissance du Bas-Empire

### Le redressement militaire

Après la mort de l'Empereur Gallien en 268, et grâce à l'action énergique des empereurs-soldats, grâce sans doute aussi à la solidité de la construction impériale, l'Empire parvint à redresser la situation. Les Gaules et l'Orient, qui avaient paru vouloir se détacher de Rome, furent réintégrés sans coup férir à l'Empire central sous le règne d'Aurélien (270-275). Dans les années qui suivirent, les Barbares furent partout repoussés, puis vaincus.

Cependant que les armées impériales rétablissaient la situation aux frontières, un empereur, Dioclétien (284-305), chercha à résoudre le redoutable problème des usurpations chroniques qui avaient tant affaibli l'Empire. Pour permettre au pouvoir légitime de mieux contrôler l'immense Empire de Rome afin de faire pièce aux usurpateurs potentiels, Dioclétien imagina une solution originale. Il s'adjoignit un collègue de même rang, Maximien, avec lequel il partagea la pourpre, lui-même conservant toutefois la prééminence. Puis, devant l'ampleur des tâches à accomplir et les nombreuses menaces qui pesaient encore sur l'Empire, il attribua à chacun des deux augustes un second avec

le titre de César. Il y eut alors deux augustes, Dioclétien et Maximien, qui secondaient deux Césars, Constance Chlore et Galère. L'Empire ainsi quadrillé ne connut aucune usurpation d'envergure. La tétrarchie – c'est le nom de ce système original – fut un réel succès tant que Dioclétien resta à la tête du collège impérial. Malheureusement, après l'abdication de ce dernier, la bonne entente entre les co-empereurs de la nouvelle tétrarchie se détériora rapidement, aboutissant de nouveau à de sanglantes guerres civiles.

### Le retour des luttes fratricides

De 306 à 324, l'Empire fut secoué par une série de luttes fratricides qui se terminèrent par la victoire sans appel de Constantin. Durant cette période, les peuples barbares, qui avaient été durement étreints par les tétrarques, ne furent jamais en mesure de menacer sérieusement l'Empire, mais les guerres qui opposèrent les différents prétendants à la pourpre détournèrent ces derniers de parachever l'œuvre de restauration entreprise par les empereurs-soldats et poursuivie par les tétrarques.

En outre, avec les tétrarques, l'idée d'un partage territorial de l'Empire avait commencé à faire son chemin. A l'origine, Dioclétien avait assigné à chacun des

membres de la tétrarchie une mission couvrant une zone territoriale spécifique, mais il n'avait pas procédé à un partage de l'Empire. Au IV<sup>e</sup> siècle, en revanche, on glissa insensiblement de la territorialisation des tâches au partage du territoire.

### La chute de Rome

Lorsqu'en 476, une des dates traditionnellement retenues comme celle de la chute de Rome, le dernier empereur d'Occident fut déposé, ses contemporains n'en furent ni choqués, ni étonnés. Ce ne fut pour eux qu'une banale révolution de palais, autant dire un non-événement. En revanche, la défaite d'Andrinople un siècle plus tôt (378) et la première prise de Rome (410) furent vécues comme de véritables traumatismes.

Pour la première fois, un peuple barbare indépendant avait réussi à s'installer durablement à l'intérieur de l'Empire. L'époque des raids, aussi destructeurs avaient-ils été, était désormais révolue. Longtemps, il est vrai, les Goths avaient cherché leur place à l'intérieur de l'Empire, négociant quand le pouvoir romain était fort, s'imposant quand ce dernier ne l'était pas ou ne pouvait

## LE SAC DE ROME DE 410 PAR (SAINT) JÉRÔME

Une rumeur terrifiante nous parvient d'Occident : Rome est assiégée. On rachète à prix d'or la vie des citoyens. À peine dépouillés, les voici de nouveau encerclés, de sorte qu'après avoir perdu leur fortune, ils perdent maintenant la vie. Ma voix s'arrête. Les sanglots suspendent mes paroles au moment de dicter. La voilà prise, la ville qui avait conquis l'univers entier ! Prise, que dis-je ? Elle périt par la famine avant de périr par le glaive, et on n'y a trouvé à faire que fort peu de prisonniers.

Jérôme, Lettres, 127 (à Principia) – trad. B. Lançon, L'Antiquité romaine, Hachette, Paris, 1997





PILLAGE ET DESTRUCTION SUIVENT ÉGALEMENT LES VICTOIRES DE ROME.  
FRISE DE LA COLONNE AURÉLIENNE

pas l'être. Trente-deux ans après Andrinople, la prise de Rome par les Wisigoths d'Alaric fut bien perçue, sinon comme la fin d'un monde, du moins comme le symbole de sa fin prochaine.

C'est donc dans un contexte particulièrement difficile, dominé par le problème goth et par les intrigues qui opposaient les cours de Milan ou Ravenne et de Constantinople, que se situèrent les « grandes invasions » de 407. Paralysé par ses divisions, menacé de l'intérieur par les Goths, le pouvoir impérial fut incapable d'endiguer les raids des Alamans, des Suèves et des Vandales qui ne tardèrent plus à franchir le limes avec femmes et enfants. Adossé à l'Empire perse avec lequel une longue paix fut conclue, l'Empire romain d'Orient sut détourner en partie le flot des envahisseurs vers l'Occident et résister aux attaques qui le menaçaient directement.

Après la prise de Rome, l'Empire romain d'Occident ne parvint jamais à colmater les brèches. Quand, sous la conduite d'un empereur ou d'un général décidé le pouvoir romain semblait fort, il obtenait des peuples barbares le respect des traités au nom desquels ces derniers occupaient le territoire impérial ; mais la pression était trop forte et peu à peu au cours du V<sup>e</sup> siècle, l'Empire d'Occident fut vidé de sa substance. La réalité du pouvoir était passée aux rois barbares.

### En définitive, quelle importance donner aux guerres barbares dans la chute de Rome ?

S'il est indéniable que ces dernières y contribuèrent fortement, il semblerait qu'elles aient plutôt joué un rôle accélérateur, amplifiant, soulignant et démultipliant les problèmes structurels du système impérial romain. Le rôle et le statut de l'empereur, les tendances centrifuges et l'imparfaite union des parties orientale et occidentale de l'Empire comptent assurément parmi les problèmes graves que ne sut résoudre l'Empire.

On aurait tort de vouloir déconnecter artificiellement l'armée romaine de la société et de la civilisation dont elle est issue pour ne voir dans la chute de Rome que l'échec de ses soldats et de la stratégie impériale. Comment expliquer, sinon, la capacité de résistance dont fit preuve la République lors de la deuxième guerre punique en regard de l'effondrement du Ve siècle ? Est-ce Alaric qui parvint à réussir là où Hannibal avait échoué ou bien est-ce Rome elle-même qui avait perdu la capacité de mobiliser ses forces pour résister aux pressions extérieures ?

## DES ENNEMIS INTIMES ?

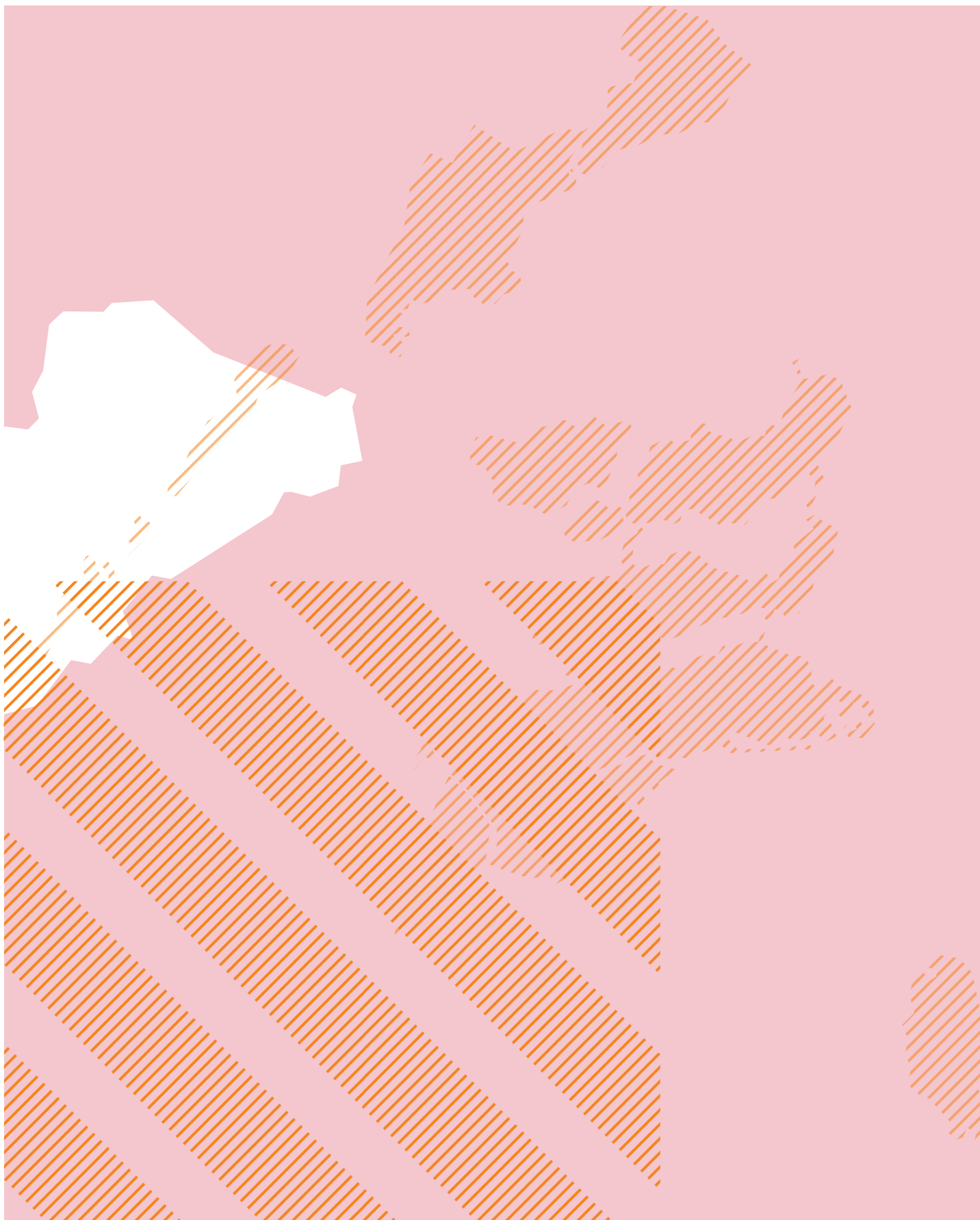
Par-delà les lieux communs, barbares et Romains se connaissent :

- ✱ ils commercent ensemble
- ✱ les barbares servent dans l'armée romaine (auxiliaires, puis forces principales)
- ✱ les barbares veulent forcer la porte de l'Empire avant de s'y tailler des royaumes

## COMMENT PEUT-ON ÊTRE BARBARE ?

Le Barbare (barbarus, 1308) est celui qui ne parle pas grec : c'est l'Autre, celui qu'on ne comprend pas. Mais le Barbare est aussi l'envers du civilisé, au regard des défauts de ce dernier.





L'Agence  
de Développement  
et d'Urbanisme  
de l'Agglomération  
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons**, Directrice générale  
Responsable conférences : **Cathie Allmendinger**  
Équipe projet : **Cathie Allmendinger** (chef de projet),  
**Nathalie Griebel**, **Jean Isenmann**, **Estelle Meyer**,  
**Sophie Monnin**, **Camille Muller**, **Pierre Reibel**  
PTP 2017 - N° projet : **1.5.1.7** - Photos : **Jean Isenmann**  
Mise en page : **Sophie Monnin**  
© ADEUS - Mars 2018 - N° Issn : 2112-4167  
Les publications et les actualités de l'urbanisme sont  
consultables sur le site de l'ADEUS [www.adeus.org](http://www.adeus.org)